

Problèmes techniques de la centrale de Mühleberg

Une centrale nucléaire c'est le dispositif le plus compliqué, le plus cher et le plus dangereux que l'homme ait inventé pour faire bouillir de l'eau et produire de la vapeur!

Ça ne s'arrange pas lorsque la centrale atteint la quarantaine : la technologie utilisée est dépassée, les installations vieillissent d'une façon inquiétante.

Les Forces Motrices Bernoises (BKW-FMB) ont demandé une autorisation d'exploitation illimitée pour la centrale nucléaire de Mühleberg.

Les études menées à cette occasion montrent que le Conseil fédéral, au lieu d'accorder une autorisation illimitée, devrait exiger l'arrêt immédiat de cette centrale dépassée.

Quatre problèmes majeurs nécessitent l'arrêt de Mühleberg:

- L'absence de séparation physique entre différentes installations de sécurité: un même accident risque d'en endommager plusieurs.
- La vulnérabilité en cas d'attaque terroriste de type 11 septembre.
- La résistance insuffisante en cas de fort tremblement de terre.
- La progression des fissures qui n'a pu être stoppée, mais juste ralentie, par les mesures prises.

Des parties métalliques deviennent cassantes, se corrodent et se fissurent sous l'effet du bombardement radioactif, des chocs thermiques et de la corrosion. Certaines fissures du manteau du coeur du réacteur de Mühleberg, dépassent désormais trois mètres de longueur. Plutôt que d'arrêter la centrale ou de remplacer la pièce défectueuse, l'exploitant a préféré poser des tirants d'ancrage. On sait depuis l'année passée que les conduites permettant de refroidir par aspersion le réacteur en cas d'urgence sont aussi fissurées. Et lors de la dernière révision on a aussi découvert que la cuve du réacteur est fissurée ou pour le moins qu'elle comporte des inhomogénéités inquiétantes.

De conception similaire, les centrales Würgassen (D) et Millstone 1 (USA) ont été démantelées suite à un défaut identique. Plusieurs autres centrales au Japon et en Suède ont été contraintes à remplacer les pièces fissurées.

En Suisse on tolère des rapiécages.

Tant que tout va bien, les réparations opérées à Mühleberg tiennent, mais que se passerait-il en cas de tremblement de terre? Et en cas de refroidissement d'urgence?

Dans ces circonstances, la probabilité d'un accident grave augmenterait. Et en cas d'accident majeur, c'est un énorme périmètre, de la taille de la Suisse romande, qui serait rendu inhabitable.

Si quelqu'un prétend que Mühleberg est sûre, demandez-lui s'il pense qu'on autoriserait aujourd'hui la mise en service d'une installation avec pareils défauts. S'il répond oui, il est irresponsable, inconscient ou vendu.

Augmentation des cancers et leucémies autour des centrales nucléaires

Même lorsqu'elle fonctionne normalement Mühleberg disperse de la radioactivité dans l'environnement. Il ne s'agit pas ici du problème des déchets nucléaires, mais de la radioactivité diffusée semaine après semaine par les effluents gazeux et liquides des centrales nucléaires.

Le nombre élevé de cancers dans le district de la Broye est-il dû à Mühleberg? À notre connaissance il n'y a pas eu d'étude à cet égard, mais celle réalisée par l'Université de Mayence entre 2003 et 2007 pour le compte de l'Office fédéral allemand de protection radiologique (BfS) dans les régions proches de 21 réacteurs ou anciens réacteurs, a montré que la probabilité qu'un enfant soit atteint d'un cancer, en particulier d'une leucémie, augmente considérablement en fonction de la proximité avec une centrale nucléaire: le risque de cancer augmente de 60% lorsqu'un enfant grandit à moins de 5 km d'une centrale, de 117% si on prend en compte uniquement les leucémies. L'excès de cancers et leucémies est détectable jusqu'à 50 km autour des installations nucléaires, l'effet cancérigène ne pouvant être associé à aucun autre agent qu'à la radioactivité diffusée, même lors d'un fonctionnement « normal », par les effluents gazeux et liquides des centrales nucléaires. En effet, les seuils d'émissions radioactives à ne pas dépasser, n'ont pas été fixés pour limiter au maximum les risques sanitaires, mais pour permettre au nucléaire d'être une industrie « concurrentielle ».